

Le rosaire a-t-il une place dans la spiritualité protestante?

Martin Hoegger

Introduction : La piété mariale dans le protestantisme

La prière de mon Eglise n'évoque pas souvent la personne de Marie, sauf durant les fêtes de Noël et par le chant du Magnificat. Même dans les milieux œcuméniques, on évite en général d'en parler.¹ A combien plus forte raison la prière du rosaire peut-elle sembler étrange et peu propice à stimuler le dialogue entre chrétiens !

L'accent principal chez les réformateurs protestants est de voir en Marie notre modèle de foi. Pour ne citer que Jean Calvin : « Si donc nous reconnaissons que la Vierge Marie est notre modèle et que nous reconnaissons qu'avec elle nous ne sommes rien et que tout nous est donné de la bonté de Dieu : alors nous sommes les élèves de la Vierge Marie et nous démontrons que nous avons compris son enseignement ». Et le réformateur zurichois Zwingli : « Nous pouvons apprendre de Marie la foi constante. Celui qui veut la louer, qu'il suive sa foi et ne s'éloigne jamais du Seigneur Jésus ».²

Dans le protestantisme, on ne demande pas l'intercession de Marie. Selon l'interprétation protestante, l'Écriture ne parle pas d'une autre intercession que celle du Christ et de l'Esprit Saint.³ C'est donc vers la Trinité seule que se porte son regard : « en tous nos maux, nous avons notre refuge dans la très Sainte Trinité », écrit Charles Drelincourt, dans un traité sur Marie au 17^e siècle.⁴ Cependant le protestant devrait se souvenir du Magnificat qui proclame Marie la plus heureuse des femmes. Souvent il a oublié l'invitation de la Réforme à faire mémoire d'elle :

¹ Dans le Conseil Œcuménique des Eglises, la personne de Marie n'est pas un thème de dialogue. Une exception notable est le travail du Groupe des Dombes.

² Voir les pages XXX de ce livre et Michel Leplay, *Le protestantisme et Marie – une belle éclaircie*. Labor et Fides, Genève, 2000

³ Voir Jean Calvin, *Institution chrétienne* II/20/27.

⁴ Charles Drelincourt, réformé du 17^e siècle, a écrit en 1633 un petit traité *De l'honneur qui doit être rendu à la sainte et bienheureuse Vierge Marie*. Cf. Groupe des Dombes, *Marie...vol. I*, p52s.

« on a le devoir de garder la mémoire des saints afin de fortifier notre foi en voyant comment ils ont trouvé grâce et aussi comment la foi les a secourus. »⁵

Où nous faisons mémoire de Marie, où nous cherchons à vivre la confiance de Marie, sa prière et son amour, là l'Esprit saint agit et vient en aide à notre faiblesse. J'estime qu'une plus grande attention à la Marie des Ecritures dans le protestantisme peut ouvrir une nouvelle fenêtre à l'Esprit saint.

Marie avait certainement un grand rôle dans la première communauté. Les apôtres venaient à elle pour lui demander de prier le Christ pour eux. Aujourd'hui, je cherche à « revivre Marie » en considérant mon frère et ma sœur chrétiens comme appelés à lui ressembler. Je leur demande alors de « prier pour moi, pauvre pécheur », car ils représentent pour moi Marie.

Avec Marie, nous sommes devant un Dieu qui a bien voulu venir habiter le néant de sa servante, vivre dans l'humilité et mourir abandonné de tous sur une croix, afin de nous montrer la grandeur de son amour. Mystère que la raison n'a pu inventer et ne peut expliquer. Seule l'humilité permet de l'entrevoir. Le rosaire est cette prière des pauvres. D'une certaine manière, il rejoint ce que les textes symboliques de la Réforme disent au sujet de la prière : pour être agréable à Dieu, elle doit partir du cœur et du sentiment de pauvreté devant Lui.⁶

Je conclus cette brève introduction par ce beau texte d'un théologien protestant : « Comme Luther lui-même nous l'a appris, les chrétiens protestants peuvent redécouvrir en Marie l'icône merveilleuse de la personne humaine complètement ouverte à Dieu, proche de Jésus par sa présence silencieuse dans les moments-clés de sa vie, sans être pour autant moins active au milieu de ses disciples. Elle nous

⁵ Article 21 de la *Confession d'Augsbourg*

⁶ *Catéchisme de Heidelberg*, Question 117: Que faut-il à la prière pour qu'elle soit agréable à Dieu et exaucée par lui? - - Premièrement, que de tout cœur nous invoquions le seul vrai Dieu qui s'est révélé à nous dans sa Parole (Jn 4,22-24) pour obtenir de lui tout ce qu'il nous a ordonné de lui demander (Rm 8,26 ; 1 Jn 5,14-15). Secondement, que nous reconnaissons entièrement notre pauvreté et notre misère (2 Ch 20,12) pour nous humilier devant sa majesté (Ps 2,11 ; 34,19 ; Is 66,2). Troisièmement, que nous nous fondions sur la certitude (Rm 10,14 ; Jc 1,6s) que, sans tenir compte de notre indignité, il exaucera sûrement notre prière à cause du Seigneur Jésus-Christ (Jn 14,13-16 ; Dn 9,17s), comme il nous l'a promis dans sa Parole (Mt 7,8 ; Ps 143,1).

propose une image de l'Église qui ne tient pas à ce qu'elle dit et ce qu'elle fait, mais à ce qu'elle est. »⁷

Etapas d'un cheminement spirituel

Pour un protestant la prière du rosaire représente une forme de piété qui lui est peu familière. Elle peut susciter diverses réactions allant du choc spirituel devant une assemblée compacte priant le chapelet à l'enthousiasme devant un « Ave Maria » de Gounod chanté par Pavarotti. Le protestant est mal à l'aise avec le caractère répétitif des « Ave », avec la prière adressée à Marie. Il se demande quelle est la base biblique des deux derniers « mystères » (L'Assomption et le Couronnement de Marie).

Je voudrais évoquer une expérience. Il y a plus de trente ans, ma fille cadette avait commencé sa scolarité dans une école catholique. Un jour, avant de s'endormir elle a prié devant moi l'Ave Maria, qu'elle avait appris à l'école. A sa grande joie...et à ma grande surprise : je ne savais comment intégrer cette prière dans ma spiritualité.

Comment en suis-je arrivé à écrire ces lignes sur le rosaire et à intégrer cette pratique dans ma vie de prière ? Voici quelques étapes de mon cheminement spirituel.

Le groupe des Dombes

Dans les années 1990, je suis entré en contact avec le Groupe des Dombes, dans la personne d'un de ses membres, le pasteur Alain-Georges Martin, qui participait à la réflexion sur Marie de cet éminent cercle. Groupe qui a publié son livre en deux temps, en 1997-1998 : « Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints ». ⁸ Ce dernier a donné une conférence sur Marie dans une perspective œcuménique, qui avait alors suscité mon intérêt sur la Mère du Christ. Un intérêt pas seulement théologique, mais aussi spirituel et existentiel. J'ai été particulièrement frappé par la perception positive de Marie qu'avaient les Réformateurs, comme

⁷ Stefan Tobler : « Pour un rosaire œcuménique ». *Nouvelle Cité*, janvier 2003, p. 22.

⁸ Groupe des Dombes : *Marie, dans le dessein de Dieu et la communion des saints*. Centurion, Paris, 2 vol. 1997-1998.

modèle de foi et de l'Eglise. Celle qui accueille et vit la Parole de Dieu, dans un pèlerinage avec Jésus-Christ, dont elle a été plus proche que nul autre. C'était la première fois que j'entendais parler de la place de Marie dans la vie spirituelle d'un pasteur protestant.

Medjugorje

A cette époque, j'étais secrétaire de la Société biblique suisse. Une de ses tâches est de participer à l'entraide biblique mondiale. Elle est ainsi reliée aux autres Sociétés bibliques et aux Eglises du monde entier, à travers l'Alliance biblique universelle. Or un jour, nous avons reçu un appel de la part des franciscains établis dans le sud de la Bosnie. C'était en automne 1993, en pleine guerre. Leur projet était de distribuer un exemplaire du Nouveau Testament à toutes les familles catholiques qui ont fui Sarajevo et s'étaient établies dans le sud et sur la côte dalmate. Environ 100'000 personnes. J'ai fait le voyage, rencontré le supérieur des franciscains, le Père Orec, et mis au point un projet d'entraide, lequel a été soutenu par les responsables des diverses Eglises de la Suisse (Fédération des Eglises protestantes, Conférence des évêques, Diocèse suisse du Patriarcat œcuménique et Alliance évangélique). Grâce aux fonds récoltés en Suisse, vingt mille nouveaux testaments ont pu être imprimés et distribués aux réfugiés.

En vous disant que j'ai rencontré le Père Orec à Medjugorje, vous comprendrez maintenant pourquoi je vous raconte cette histoire. Medjugorje est un lieu étonnant, une oasis de paix au milieu de cette terrible guerre qui a ravagé la Bosnie. J'y étais quand le Vieux Pont de Mostar, qui se trouve à quelques kilomètres a été détruit. Tout un symbole du vivre ensemble s'effondrait sous les coups des canons.

Or dans ce village béni, le Seigneur m'attendait. J'ai été touché par la vie de prière dans la petite Eglise et c'est là que j'ai découvert la méditation du rosaire. J'ai alors appris que la pratique de la prière du rosaire fait partie de brefs messages d'encouragement et de persévérance dans la foi et l'amour, au milieu de la folie, de l'impiété et du désespoir. Outre la pratique du jeûne, de la confession et de l'eucharistie, ces messages recommandent aussi la lecture quotidienne de la Bible. « Vous voyez, ici la Vierge est un peu protestante : elle demande de lire la Bible », me disait, le sourire en coin, le Père Slavko Barbaric, un des franciscains qui animait la paroisse.

Ce qui m'a touché était la paix vécue dans ce lieu – une paix à « couper au couteau », au milieu de la guerre. Une paix que j'ai vécue particulièrement durant la méditation du rosaire par les gens de la paroisse et quelques pèlerins, peu nombreux en ce temps-là.

La lettre sur le Rosaire de Jean-Paul II

A Medjugorje, quelqu'un m'a donné un chapelet, mais je l'ai mis dans un tiroir et il y est resté. La prière du rosaire m'avait touché mais je ne l'avais pas intégrée dans ma vie spirituelle. Dix ans plus tard, j'ai été invité à donner un regard protestant sur la lettre du pape Jean-Paul II sur le rosaire, dans le cadre d'une journée de réflexion sur Marie à Fribourg. Et cela constitue la troisième étape de mon chemin.

Dans cette belle lettre, Jean-Paul II rappelle que Marie était la personne la plus proche de Jésus. Elle est *un modèle* pour le chrétien, par sa foi, sa prière, sa méditation des Ecritures, sa contemplation du visage du Christ et son témoignage. Il ajoute que Marie est de notre côté, dans le peuple de Dieu ; elle nous entraîne sur un chemin de conformité au Christ. Elle est moins *face* à nous qu'*avec* nous. Ce n'est pas tant *par elle* que nous accédons au Christ qu'*en vivant comme elle*, en nous souvenant des moments clés de la vie de son Fils. Il faut nous mettre à son école : « Faites tout ce qu'il vous dira », dit-elle à Cana.⁹

J'ai découvert que ce regard sur Marie a une réelle portée œcuménique et j'en suis reconnaissant. Les réflexions du pape rejoignent l'accent principal chez les réformateurs protestants. En y regardant de plus près, la prière du rosaire n'est pas si étrangère à la spiritualité centrée sur Jésus-Christ dans le protestantisme, car elle consiste avant tout en l'évocation du nom de Jésus et en la méditation des différentes étapes de la vie du Christ.

La prière de Jésus

La quatrième étape, je l'ai vécue – paradoxalement – dans l'Eglise orthodoxe. Quelques semaines après avoir donné cette conférence sur le rosaire, j'ai passé une semaine dans le monastère orthodoxe de Saint Jean-Baptiste, à Maldon dans

⁹ *Lettre apostolique sur le Rosaire*, §11-14

l'Essex en Angleterre. Je désirais découvrir l'orthodoxie de l'intérieur avec un groupe de l'Association Saint Silouane, dont je suis membre. La particularité de ce monastère est que chaque journée est rythmée par deux temps de prière de deux heures où la « Prière de Jésus » est dite ensemble dans l'Eglise. Durant ces moments particulièrement intenses, où l'invocation « Seigneur Jésus Christ, Fils de Dieu, Sauveur, aie pitié de nous » est répétée plusieurs centaines de fois, j'ai commencé à méditer sur les vingt différentes scènes des mystères du rosaire. Cela m'est venu spontanément, sans l'avoir cherché.

Depuis cette semaine passée dans ce monastère, la prière de Jésus est entrée dans mon cœur, tout comme la méditation des mystères du Rosaire, sur lesquels je reviens régulièrement. Il ne se passe presque pas un jour, sans que j'en médite un ou deux, surtout durant les temps de veille. J'utilise à dessein le verbe « méditer ». Je ne prie pas Marie durant ce temps, mais le Christ. Mais je crois en la proximité de Marie, vivant dans l'Esprit saint et dans la communion de la nuée des témoins (Hébr. 12,1).

La spiritualité des Focolari

Une autre étape, déterminante dans ce cheminement, a été la découverte de la spiritualité du Mouvement des Focolari. J'ai personnellement reçu bien des lumières dans la méditation des étapes du chemin biblique de Marie, tel qu'il est compris par Chiara Lubich : la *Via Mariae* – « Le chemin de Marie ». ¹⁰ Selon elle, une des vocations du chrétien est de revivre l'attitude de Marie, sa foi, son amour, sa prière et son chemin de vie. En vivant la Parole de Dieu, comme Marie l'a fait, nous engendrons spirituellement la présence du Christ ressuscité parmi nous : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux ». (Mat. 18,21). Nous comprenons alors que notre vocation est de donner le Christ vivant au monde, comme Marie l'avait donné à Noël.

La méditation des mystères du rosaire, à la lumière des douze points de la « spiritualité de communion » est ainsi entrée dans ma vie de prière. ¹¹ Je cherche à méditer les mystères à la lumière de l'Amour de Dieu, en discernant comment le

¹⁰ *Pensée et Spiritualité*, Nouvelle Cité, Montrouge, 2003, pp. 77-83.

¹¹ La spiritualité du mouvement des Focolari. Voir C. Lubich, *Op.cit*, pp. 93-230

Christ m'appelle à répondre en faisant sa volonté. Comment rencontrer chaque frère et sœur en discernant sa présence. A découvrir aussi dans chaque mystère l'ombre de la Croix de Jésus et de son abandon, où il prend sur lui toutes les divisions de l'humanité. Et à goûter à la présence parmi nous du Ressuscité, qui renouvelle toutes choses. C'est lui, le Ressuscité qui continue à nous parler à travers les pages de l'Évangile que nous méditons dans chaque mystère du rosaire. Lui qui nous rencontre aussi dans l'Eucharistie et nous unit en lui.

Les fruits que j'en retire sont sans doute ceux de l'Esprit, dont parle Saint Paul, à commencer par celui de l'amour (Galates 5,22). A chaque méditation d'un mystère, je sens que s'allume toujours à nouveau ce feu pour lequel Jésus est venu sur terre. Ce feu qui a habité d'abord le cœur de Marie, la plus grande charismatique de l'histoire !

Faire sans cesse mémoire du Christ.

Dans ces temps de questionnement et d'instabilité spirituelle, nous avons besoin d'aller aux sources de la foi. Les mystères du rosaire nous y conduisent. Les méditer, c'est se placer dans cette attitude de méditation permanente, à laquelle le psalmiste nous invite : « J'évoque le lointain passé, je repense au temps jadis. Je passe la nuit à réfléchir, je médite et je cherche à comprendre » (Ps. 77, 6s)

Le rappel permanent de l'incarnation de Dieu dans l'humilité de sa servante est vital pour la théologie qui est parfois tentée d'ajouter des superstructures rationnelles à l'Évangile. Il est aussi la condition d'un dialogue œcuménique fécond, dont la base spirituelle est la confession de l'Incarnation.¹²

¹² La base commune du Conseil œcuménique des Églises confesse « Jésus-Christ, Dieu et Sauveur ». Celle-ci remonte à l'invitation à participer à la première conférence mondiale de Foi et Constitution (Lausanne, 1927), adressée aux Églises qui « reconnaissent Jésus-Christ comme leur Sauveur et leur Dieu... (et) admettent le fait et la doctrine de l'Incarnation. » (Foi et Constitution, *Actes Officiels*, Paris, 1927, 20 § relatifs à la Conférence mondiale sur la Foi et la Constitution).